Chapitre 1

Prélude et Fugue

L'empire guerrier du Frak'sion fut fondé peu après la destruction du Grand Royaume d'Arkion, après que la magie ravagea ce qui avait été la Plaine d'Abondance. Les guerriers prirent la direction de l'ouest et sortirent de la Rupture desséchée qui remplaçait désormais la Plaine au terme d'un exode qui dura deux mois. La région dont ils firent leur nouveau foyer n'était guère différente de celle qu'ils avaient quittée : sèche, dure et aride... mais vivante, au contraire de la Rupture. Un environnement hostile pour maintenir leurs performances physiques au meilleur niveau.

Cette nation ne vit que par et pour le combat : tout citoyen reçoit une formation d'un an aux disciplines de la guerre — duel, stratégie, batailles à grande échelle, combats en équipe... — et la hiérarchie politique du pays se confond avec celle de l'armée. Les postes d'officier sont accordés au mérite, en fonction des accomplissements guerriers de chaque individu et tout poste — à l'exception de celui d'Empereur pour des raisons de stabilité — peut être obtenu par victoire en duel. En outre, les faits d'armes les plus exceptionnels peuvent être récompensés par l'octroiement de terres et d'un titre de noblesse.

La tradition exigea que les nobles ne se mélangeassent point à la populace, non par dédain pour celle-ci, mais pour préserver le don de la bataille, et ainsi assister à l'avènement de combattants toujours plus doués. Cette tradition n'est aujourd'hui préservée que par la crainte de voir une image de marque dévastée par son effraction. Par un semblable mécanisme, le peuple guerrier a entretenu sa taille pour devenir le peuple le plus haut du monde connu : sept pieds et six pouces¹ pour le guerrier moyen.

1. Environ 2,286 mètres.

L'armée du Frak'sion compte vingt-cinq divisions. Il faut ajouter à cela l'élite de l'empire, dont la plupart des membres occupent des postes d'officiers ou de diplomates. Les plus petits d'entre eux peuvent également devenir assassins, espions ou éclaireurs au service de la nation car leur taille les rend plus difficilement repérables au sein des populations étrangères.

Le symbole de l'élite guerrière et du Frak'sion est le Khaṇḍā, représentant les armes de Krosoft, le Dieu Unique des guerriers : un khaṇḍā pour son savoir, deux kirpāns pour ses pouvoirs spirituel et temporel, et un chakram² pour le figurer.

Brève Histoire du glorieux Frak'sion, A. I. G.

Depuis les ombres d'une ruelle étroite, Kanpeki observait l'entrée d'un bâtiment de pierre ocre situé à quelques pas de là. Une interminable procession de guerriers s'y engouffrait à fin d'assister à la cérémonie d'intronisation de Luktyr Ulcermi, dix-neuf ans, au sein de l'élite impériale.

Elle aperçut un homme au regard sévère qui surveillait ce flux de spectateurs. Son appareil semblait somptueux, ses longs cheveux noirs assemblés en queue de cheval et sa moustache impeccable. Néanmoins, ce furent les yeux de ce... quinquagénaire ? qui retinrent l'attention de la jeune fille : ils étaient uniformément bleus, d'un bleu qui rappelait le ciel clair du matin.

Kanpeki sut qu'elle avait affaire au père de Luktyr. *Tous les yeux monochromes du Frak'sion appartiennent à la famille Ulcermi*, lui avait expliqué le garçon. *Et tous les membres de la famille ont les yeux monochromes.* Ce à quoi il avait ajouté que tous, sans exception, étaient myopes et daltoniens. *Donc inaptés à l'archerie.*

Pourtant, les Ucermi avaient fait partie de l'élite guerrière depuis plus de quinze siècles. Luktyr, loin de démentir la compétence des siens, se préparait à devenir le plus jeune guerrier d'élite des quatre cents dernières années et c'était cela — bien davantage que sa popularité — qui lui valait tant de visiteurs de marque.

Après une longue heure d'attente, le défilé connut sa fin et le géniteur du jeune guerrier pénétra à son tour dans la glorieuse bâtisse qui allait être le théâtre de l'adoubement de son fils.

Ce ne fut qu'alors que Kanpeki se mit en mouvement.

2. Khaṇḍā : variante d'épée ; kirpān : dague courbe ; chakram : anneau tranchant. Le symbole du khaṇḍā et les armes qu'il représente sont d'origine sikh.

La capitale du Frak'sion, Klyd, comptait seize circonscriptions administratives distinctes, chacune désignée par une lettre. L'on pouvait ainsi énumérer A Klyd, centre politique de la ville, B Klyd, son centre religieux, ou encore E Klyd, la base de son pouvoir.

La jeune femme se dirigeait vers l'arrondissement F, où se concentrait l'activité universitaire de la cité. *La troisième à droite après l'enseigne du Sabre Émoussé, puis la première à gauche*, se souvint-elle. Les instructions de Luktyr l'amenaient à emprunter des allées obscures emplies d'une faune exécrationnelle ; l'atmosphère qui y régnait la poussait à demeurer sur ses gardes.

Elle était sur le point de déboucher sur l'avenue principale lorsqu'un homme vêtu de loques odorantes fit obstacle à son cheminement.

« Hé, jolie... » apprécia-t-il en lorgnant sous la gorge de la marcheuse.

Pléthore de commentaires désobligeants firent surface dans l'esprit de Kanpeki. Elle n'opta pour aucun d'eux : en s'abstenant de le provoquer, elle nourrissait l'espoir qu'il passerait son chemin sans lui chercher querelle.

L'autre plissa les yeux un court instant.

« Des jambes mal tordues³, une allure de ninja... des oreilles pointues et des mains à trois doigts, hm ? »

De fait, Kanpeki faisait partie des fidèles de Pôm, qui constituaient à la fois un peuple et une religion. Outre les éléments distinctifs susdits, les Pôméens se distinguaient notamment par leur talent en matière d'herboristerie et d'alchimie. D'un point de vue plus pratique dans cette confrontation, les origines de la jeune religieuse faisaient également d'elle un être qui mesurait deux pieds⁴ de moins que son interlocuteur.

Elle ne recula point, cependant, et maintint son attitude calme et son regard inexpressif.

Lorsque la brute fit mine de vouloir abaisser le masque qui couvrait le bas de son visage, elle s'écarta d'un pas, saisit le poignet qui la menaçait et tira sèchement. L'agresseur en puissance, surpris, fit un pas maladroit vers l'avant. Le talon d'un pied à trois orteils percuta violemment sa tempe.

Nonobstant la puissance de l'impact, il dirigea un regard courroucé vers celle qu'il croyait sa proie. Sur ses gardes, il avança d'un pas, prêt à parer. Un autre pas suivit. Kanpeki feinta un nouveau coup de pied. Lui se déporta sur sa droite tout en balayant l'air de sa main épaisse.

3. Précisons la pensée du goujat en soulignant que les tibias de Kanpeki sont courbés vers l'arrière.

4. Un pied vaut une trentaine de centimètres.

La Pôméenne bondit en avant pendant qu'il stabilisait sa nouvelle posture et, sans se soucier d'offrir une défaite honorable à cet indigne adversaire, propulsa son genou entre deux cuisses chacune aussi large que les deux siennes. Cet attentat à sa virilité eut l'effet escompté. Recroquevillé par la douleur, il ne présenta plus le moindre défi pour notre jeune héroïne.

Après qu'elle eut achevé cette altercation en assommant le lubrique contre un mur, cette dernière put enfin émerger du réseau de ruelles pour se retrouver à quelques pas de sa destination : le complexe de formation des guerriers d'élite. Comme toute construction Frak'sionnaire, la bâtisse était peu haute ; elle couvrait néanmoins une très vaste surface.

Sur sa gauche, elle avisa deux hommes en armes qui montaient la garde sur le seuil de l'édifice. Sur sa droite, elle nota la présence d'autres sentinelles, fixes ou patrouillantes. *Une garde allégée*, lui avait assuré Luktyr. *Deux fois moins de vigies qu'à l'accoutumée*, avait-il précisé.

« Si c'est cela qu'ils nomment une garde allégée... » grommela Kanpeki sans terminer sa phrase.

Elle se dissimula derechef dans les ombres de la ruelle, puis fourragea dans sa besace en quête d'un philtre dont son Ordre avait le secret. La fiole dont elle s'empara recelait un breuvage rouge comme un bordeaux et de consistance crémeuse : un élixir d'invisibilité.

Elle l'ingéra.

Et devint — ô incommensurable surprise — invisible.

Luktyr avait affirmé que seuls deux des guetteurs seraient munis d'armes capables de la détecter malgré ce camouflage ; il les avait de plus décrits, ainsi que le parcours dont ils étaient coutumiers pendant leur tour de garde.

Contrairement à son guerrier d'ami, Kanpeki avait une vue perçante. Aussi, lorsque le premier des deux hommes qu'elle devait craindre apparut enfin, elle le repéra sans faillir. Elle suivit son mouvement du regard tandis qu'il longeait le mur de la bâtisse placée sous sa surveillance.

Savait-il qu'elle était là ? Ressentait-il sa présence dans la ruelle ? Si tel était le cas, il n'en montra rien. S'il la savait présente, connaîtrait-il sa posture ? Saurait-il qu'elle scrutait ses mouvements avec attention ? Elle n'avait aucun moyen de le savoir ; Luktyr lui-même avait confessé son ignorance à propos de cette information.

Dans le doute, elle s'allongea à même le sol dans l'espoir de feindre le sommeil. Rien n'indiquait que l'homme eût senti un quelconque élément anormal au cours de sa patrouille. Lorsqu'il disparut au coin de la rue suivante, la Pôméenne se releva promptement et courut vers la paroi de l'édifice.

Troisième étage, sixième fenêtre après l'enseigne, lui souffla sa mémoire. D'après le guerrier d'élite en devenir, guère plus de deux minutes seraient nécessaires pour rejoindre la fenêtre en question en escaladant le mur, or elle disposait théoriquement de trois minutes après le passage du premier garde dangereux avant que le second n'apparût à son tour.

Kanpeki entama son escalade et fut bientôt surprise par son aisance : en plus d'être elle-même agile, le temps et l'érosion avaient fait leur office sur le mur de pierre et les prises étaient nombreuses. L'ascension fut donc achevée avec vélocité et la fenêtre, ouverte comme prévu, laissa notre héroïne pénétrer dans les quartiers de Luktyr.

Quelques heures avaient passé pendant lesquelles Kanpeki n'avait rien fait que patienter, assise sur le lit de Luktyr. Elle se demanda combien de temps encore allait durer son attente avant que le jeune guerrier ne la rejoignît. L'appréhension — et une part d'excitation — la rongeaient.

Elle se demanda aussi pourquoi elle avait chaud ; le climat du Frak'sion était pourtant moins aride que celui de la nation de Pôm. Sans s'appesantir sur cette interrogation, elle décida d'abaisser momentanément son masque. Et comme elle se posait présentement beaucoup de questions plus ou moins pertinentes, elle se demanda encore comment les Pôméens en étaient venus à transformer ce masque en aspect essentiel de leurs vies sociales alors qu'il n'était, à l'origine, qu'une mesure de sécurité contre les vapeurs que produisait l'acte de concocter des potions.

Pour se distraire, elle se mit en tête de faire quelques étirements. Elle adressa ensuite une prière à Pôm et s'approcha de la fenêtre pour observer la vie du Frak'sion. Néanmoins, elle était redevenue visible et se ravisa en songeant qu'il serait risqué que quelqu'un l'aperçût.

Elle reprit donc sa place sur le lit.

Et perçut soudain la rumeur lointaine d'un individu qui allait dans le couloir. Un coup d'œil vers l'extérieur apprit à Kanpeki que le jour touchait à sa fin. Pouvait-ce être Luktyr ? La cérémonie avait-elle enfin cessé ? Non, ce fut une autre porte qui s'ouvrit.

Sûrement une autre recrue qui sera venue quérir quelque objet dans ses quartiers, se rassura la jeune fille. Elle eut toutefois tôt fait de changer d'avis lorsque les sons, après s'être interrompus un bref instant, reparurent. Et ils étaient plus proches que la première fois.

Un voleur ? Que pouvait-il y avoir à dérober parmi les possessions de jeunes étudiants ? Un instructeur désœuvré qui s'assurait que ses protégés ne lui cachaiet rien ? Avaient-ils seulement ce droit ? Un farceur qui préparait un mauvais coup général ?

Kanpeki chercha un coin où se cacher ; dans l'ignorance de ce que faisait cet autre individu, elle n'avait hélas aucun moyen de déterminer où elle serait en sécurité. Sa besace sembla lui tendre des bras métaphoriques ; elle s'en empara et en tira une nouvelle potion d'invisibilité.

L'effet ne lui avait jamais semblé aussi long à venir. Elle remit son masque et grimpa sur le lit, son sac en bandoulière. Une minute plus tard, la serrure entreprit de cliqueter. Elle cliqueta un long moment, puis une voix grave grommela quelques mots étouffés.

Kanpeki ne quittait plus le battant des yeux. Que pouvait bien faire cet autre personnage ? Soudain, la porte s'ouvrit dans un grand fracas, défoncée par le pied qui ponctua une jambe musculeuse. Et bout de cette jambe...

La Pôméenne invisible ouvrit de grands yeux ébaubis. *Même les femmes de ménage sont des brutes, dans cette contrée !* s'étonna-t-elle. Sans bouger, elle épia les mouvements de l'autre. Chaque fois que cette dernière se déplaçait vers un coin de la pièce, Kanpeki se positionnait en silence à l'opposé. Il fallait qu'elle demeurât à l'intérieur, sans quoi elle risquait de ne plus pouvoir rentrer lorsque l'importune fermerait en sortant. Et il fallait également qu'elle se maintienne aussi loin que possible de cette envahisseuse, sans quoi elle risquait de se faire repérer⁵.

Cet exercice dura cinq minutes. À leur terme, l'alchimiste furtive vit enfin celui qu'elle attendait : Luktyr se tenait dans le cadre de la porte, immobile et silencieux. Il était — comme de coutume — tout de tissu noir vêtu, avec une grande cape et des gants qui laissaient les doigts à nu. Ses cheveux noirs étaient noués en queue de cheval.

Il fallut une minute supplémentaire pour que l'indésirable prît conscience de son arrivée.

« Oh ! j'vous demande pardon, maître Ulcermi, s'inclina-t-elle alors. Vous êtes si discret ! »

5. De fait, sous l'effet du philtre, son corps produisait un champ gravito-magnétique qui déviait les photons environnants pour la rendre imperceptible à l'œil humain, ce qui explique pourquoi ses vêtements sont eux aussi invisibles. Ainsi, s'approcher trop de l'autre risquerait de la rendre partiellement invisible... et pareil phénomène ne manquerait guère d'être ironiquement visible. En outre, ce champ possède un rayon d'action très étroit, ce qui explique que son environnement immédiat soit épargné par le phénomène.

Luktyr garda le silence. Bien que ses yeux fussent monochromes, il ne faisait aucun doute qu'ils étaient rivés sur cette femme de ménage. Or le regard de Luktyr avait le don de mettre ses interlocuteurs mal à l'aise par sa noirceur. Le garçon avait son peuple en horreur et cette haine se déversait de lui par ces deux yeux crépusculaires.

« Je... vais vous laisser, déclara la pauvre femme en hésitant un peu. Je dois, hm, faire les autres chambres. »

Ce sur quoi elle prit la fuite prestement.

« Désolé pour cela, dit doucement le nouveau venu après son départ. Je pensais être de retour à temps pour la renvoyer.

— C'est sans importance, le rassura Kanpeki en reprenant place sur le lit. Je redeviendrai visible dans une dizaine de minutes. En attendant, raconte-moi ta journée !

— Non, rétorqua durement le nouveau membre de l'élite. Il serait trop suspect que l'on m'entende parler ; mieux vaut éviter. »

Kanpeki voulut objecter que le bâtiment était présentement vide ou presque ; toutefois le ton de son interlocuteur l'en dissuada. En outre, rien ne pressait : elle aurait bientôt tout le temps nécessaire pour le faire parler.

Une nouvelle heure défila donc dans une quiétude que rien n'interrompit que les remous d'autres recrues qui réintégraient leurs quartiers pour la nuit qui tombait.

Puis, enfin, tout fut calme à nouveau. Luktyr se donna encore cinq minutes pour s'assurer que nul n'était plus éveillé à l'étage et sortit dans le couloir. Tout baignait dans une obscurité que les yeux de Kanpeki avaient du mal à percer.

Ayant prévu que leur opération se déroulerait de nuit, elle avait préparé un philtre qui accroîtrait la sensibilité de ses iris. Hélas, elle se trouva incapable de faire la différence entre ses fioles.

« Je n'y vois goutte, souffla-t-elle au garçon. Et toi ?

— J'y vois plutôt bien. L'un des rares avantages de mes prunelles, assurément. »

Kanpeki regretta que les Pôméens n'enseignassent la lecture et l'écriture qu'aux moines de haut rang : avoir des étiquettes sur ses potions lui eût été fort utile. Elle envisagea de demander au garçon d'identifier le liquide qu'elle cherchait mais il demeura qu'il était daltonien. Faute de mieux, il lui fallut donc sentir ses mixtures une à une.

Après avoir trouvé et ingéré celle qu'il lui fallait, elle rejoignit son compare. Il se tenait devant un plan de l'étage.

« Les potions de feu derrière ces quatre portes : là, là, là et là, lui indiquait-il dès qu'elle fut à ses côtés. Je m'occupe de placer les potions somnifères. »

Ces tâches accomplies, les yeux jeunes gens retournèrent dans la chambre de Luktyr. Il observa un court instant par la fenêtre, s'empara d'une dague dans le tiroir de sa table de chevet et la jeta au dehors sans même ouvrir. Le carreau se brisa et l'arme se planta dans le sol en contre-bas.

Le garde à l'entrée perçut le bris du verre et s'inquiéta naturellement en voyant la dague. Il déverrouilla la porte qu'il gardait et se précipita à l'intérieur pour sonner l'alarme. Les étudiants s'éveillèrent en sursaut ; ceux de l'étage brisèrent les potions en ouvrant leurs portes. Alors l'incendie se déclara.

Luktyr avait ceint un bandeau sur son nez, il rejoignit ses pairs dans le couloir et en assoma un, puis deux, puis trois. Il faisait encore assez sombre malgré les flammes : ceux qui se rendirent compte de ce qu'ils faisaient ne le reconnurent point. Ils s'armèrent contre lui et le chargèrent.

Le couloir était étroit et leur attaque désorganisée ; il n'eut aucun mal à les contrer. De plus, les vapeurs commençaient à faire effet et les plus sensibles somnolaient déjà. Lorsqu'ils furent tous à terre, Luktyr en tira deux jusqu'aux escaliers et les y fit rouler.

Kanpeki, qui avait observé tout cela depuis un coin, courut à ses côtés :

« Tu risques de les tuer ! s'indigna-t-elle.

— Nous simulons une attaque, lui rappela-t-il froidement.

— Il y a des combats à l'étage ! cria quelqu'un en bas.

— Tous en haut !

— Mais il y a le feu, là-haut !

— Il vient de se déclarer, nous avons encore le temps ! »

Des pas précipités retentirent dans les escaliers. Luktyr se contenta d'un mot : « écuries ». Kanpeki se hâta de ressortir de la bâtisse comme elle y était entrée : par la fenêtre de son comparse. Elle déposa dans la chambre un philtre qui exploserait quelques secondes après son départ.

Le plan supposait que les écuries ne seraient plus surveillées, ce qui laisserait à la jeune religieuse l'occasion de voler deux chevaux. Pendant ce temps, le garçon rallierait les siens pour leur apprendre qu'il avait été victime d'une attaque. Peu de temps après, le vol des chevaux serait connu et il profiterait de la confusion pour s'éclipser et rejoindre Kanpeki dans une ruelle proche.

Tout se déroula comme prévu. La nuit était encore jeune lorsqu'ils passèrent les portes de la ville.

Ailleurs, des Mages devisaient énergiquement des temps futurs.

Les Mages — le peuple des Maîtres du Temps — étaient capables de voyager et d’observer ce qu’ils nommaient « les arbres semi-décisionnels des stochasticités transitionnelles en mondes parallèles »⁶ comme on regarde la télévision.

De fait, les voies que peut emprunter un univers dans son futur coexistent sur des lignes temporelles distinctes. L’individu lambda s’en fiche comme d’une guigne ; toutefois le Mage est-il capable de transiter de l’une à l’autre. En scrutant une quantité suffisante de futurs possibles, un Mage sera par conséquent à même d’émettre une conjecture à l’endroit du futur d’un monde donné.

« La guerre arrive, déclara l’un d’eux.

— Déjà ? s’étonna le plus jeune, un vigintiquadracentenaire⁷. La dernière s’est déroulée voilà... quoi ? deux siècles ? »

Un haussement d’épaules lui répondit.

Il se désintéressa de la conversation lorsqu’il aperçut une douce créature qui flottait doucement dans le lointain. Songeant que la compagnie de cette dernière lui serait probablement plus agréable que celle des ancêtres et de la guerre à venir, il entreprit de voler à sa suite.

Il fallait, en effet, savoir que les Maîtres du Temps avaient fait le choix de vivre hors des mondes. Dans le cas contraire, leurs connaissances du futur n’eussent pu que les soumettre à la tentation d’altérer la course des événements. Ces interventions auraient perturbé l’équilibre de mondes concernés et le péril encouru était jugé trop grand.

Par conséquent, ce peuple avait choisi l’exil et s’était condamné à vivre entre les mondes parallèles et les plans d’existence.

« Qui sont les cibles, cette fois ? s’enquit une femme d’âge moyen.

— De puissants combattants, des nobles conspirateurs et des chefs brigands venus des grandes nations du monde. Une nouveauté, toutefois : nous aurons deux ou trois Pôméens à surveiller également.

6. En termes profanes : les différents passés et futurs possibles. On trouve aussi la dénomination « fourches d’évolution spatio-temporelle des éventualités entropiques des plans d’existences alternatives ».

7. Des préfixes viginti- (vingt) et quadra- (quatre) : ce Mage est âgé de deux mille quatre cents ans, aux erreurs de mesure près.

— Des Posméens ? s'étonna un vénérable vieillard. Depuys le choiement d'Arkion quastre mil ans plus tost, jamais ils n'avoient pris partie en ceste guerre sans terminement.

— Certes, répondit le premier.

— Il faudra nous séparer, » déduisit la femme.

Une minute de silence solennel fit son entrée sur la scène. Elle demeura là suffisamment longtemps pour que chacun l'observât, puis poursuivit sa route.

« Allons assembler quelques ungs de nos frères, suggéra le doyen avant de se retirer d'un vol traînant. Si nous folastrons plus avant, il nous faudra intervenir hier. »

Ses congénères l'imitèrent.

Luktyr et Kanpeki chevauchèrent quatre heures avant que le garçon ne ralentît sa course. Ils n'avaient point échangé le moindre mot depuis leur départ, jusqu'à ce qu'il lui adressât la parole suivante :

« Il y a, au bout de cette rue, une auberge ouverte à toute heure.

— Les gens du crû te connaissent-ils ? s'enquit-elle ;

— Non. Néanmoins, ils peuvent tout de même m'identifier. »

Ayant dit, il se débarrassa de sa cape noire et la remplaça par un manteau grisâtre et usé. Il défit sa queue de cheval et noua un bandeau autour de ses yeux. Enfin, parvenu devant le seuil de l'établissement dont il avait été question, il démontra de cheval et tendit la main à Kanpeki.

Cette dernière agrippa donc le bras du combattant pour le guider. Ils franchirent ensemble le pas de la porte et furent accueillis par un gros homme renfrogné.

« Qu'est-ce que c'est ? grogna-t-il en détaillant ses visiteurs. Un aveugle et une... une... v'z'êtes une de ces alchimistes du nord-est, non ? On veut point d'votre espèce de magie, ici. V'z'allez faire fuir les aut-... »

Il s'interrompit en percevant le son d'une bourse pleine qui avait chu sur son comptoir. Il scruta le sachet d'un œil attentif, le soupesa et lorgna son contenu.

« Z'avez confondu le prix d'une chambre et le prix de l'auberge, m'seigneur. »

Luktyr garda le silence. Il tourna lentement la tête vers l'hôte de ces lieux et entreprit d'énumérer ses besoins :

« Une chambre. Réveil avant la première heure du jour. Un repas. Des vivres.

— Une seule chambre, m'seigneur ? Combien de lits ?

— J'aurais cru qu'un aubergiste serait mieux placé que moi pour savoir de combien de lits ont besoin deux personnes, » rétorqua Luktyr.

Le petit homme replet leur fit signe de le suivre en marmottant dans sa barbe de trois jours.

« Z'avez des chevaux ? demanda-t-il encore.

— Non. »

Et, enfin, ils furent seuls.

« Pourquoi lui avoir fait cette réponse ? voulut savoir Kanpeki. À propos des lits, j'entends. Sa demande me paraissait légitime.

— Pour couper court à la conversation.

— Et qu'en est-il des chevaux ?

— Ils vont retourner à Klyd par eux-mêmes ; mieux vaut qu'ils soient retrouvés loin d'ici. Nous en achèterons d'autres. »

Ce fut ce moment que choisirent quelques secondes de silence pour s'introduire dans la pièce. Kanpeki voulut interroger Luktyr à propos des détails de la cérémonie d'intronisation mais se ravisa en songeant que l'heure était mal choisie.

« Je prends le lit de droite ! s'exclama-t-elle plutôt.

— Je dors contre la porte.

— Contre la porte ? mais pourquoi ?

— Je dors toujours contre la porte. Pour empêcher les intrusions. »

La Pôméenne ignorait que répondre à cela. Pareille prudence lui paraissait confiner à la paranoïa mais, considérant ce qu'ils avaient fait cette nuit, l'en dissuader serait-il bien sage ?

« Ah, bon, dit-elle pour s'éviter d'y réfléchir. Bonne nuit, alors. »

Il ne lui répondit point.

Le soleil faisait semblant de vouloir poindre au travers d'une couche de nuages aussi obscurs que le discours d'un fonctionnaire lorsque l'aubergiste vint gratter à leur porte.

« M'seigneur ? appelait-il à travers le battant. C'est qu'la première heure du jour va point tarder et comme vous aviez demandé...

— C'est bon, répondit Luktyr. Merci. »

Le garçon était déjà prêt à partir lorsque Kanpeki daigna ouvrir les yeux et repousser ses draps. Gênée par son retard, la Pôméenne se leva précipitamment.

« Euh... » hésita-t-elle en le voyant ouvrir la porte.

Il suspendit son mouvement.

« Ai-je le temps de mener un petit rituel Pôméen ? voulut-elle savoir. Cela ne prendra que dix minutes. »

Elle était presque certaine qu'il le lui refuserait ; elle pensait avoir assez mesuré à quel point il était dur et résolu pour en être convaincue. Pourtant, il se contenta de hausser les épaules et de refermer la porte pour la laisser faire.

Elle se pressa. Dès qu'elle eut terminé, tous deux rejoignirent leur hôte au rez-de-chaussée et lui demandèrent où ils pourraient se procurer des chevaux.

« À c't'heure là, m'seigneur ? Vous n'trouverez personne pour vous répondre, je crois bien. Bah, j'imagine qu'vous pouvez toujours essayer au bout de la première à droite en prenant à gauche au sortir d'ici. »

Ils firent donc leurs adieux à cet homme et empaquetèrent les vivres qu'il avait préparé à leur demandé. Luktyr, feignant toujours la cécité, se laissa ensuite guider par Kanpeki jusqu'au bout de la rue susdite. L'échoppe semblait fermée. Le fugitif ne se laissa point rebuter par cet obstacle : il fit le tour de la demeure, pénétra dans la cour et passa en revue les étalons qui s'y trouvaient. Après en avoir choisi trois, il les libéra et les confia à la garde de Kanpeki cependant qu'il déposait deux bourses pleines de monnaie pour dédommager le propriétaire.

Cette tâche accomplie, ils chargèrent sur l'une des montures les vivres fournies par l'aubergiste. Ils enfourchèrent ensuite les deux autres et adoptèrent la direction de l'est.

Un long moment passa sans qu'ils prononçassent le moindre mot. Kanpeki s'interrogeait sur la meilleure manière de provoquer un dialogue.

Après de longues et houleuses délibérations en son for intérieur, elle opta pour l'approche suivante :

« J'espère qu'il te reste une ou deux de ces bourses rebondies : je doute que nous disposions d'assez de vivres pour traverser la Rupture.

— Il m'en reste trois.

— Oh. Bien. »

La religieuse se demanda où il les cachait. Y avait-il des poches secrètes dans cette noire tunique ?

« D'où tiens-tu cette fortune ? l'interrogea-t-elle encore. Je croyais que tu n'entretenais aucun contact avec ta famille.

— Ils ont mis du temps avant de se décider à ne plus m'envoyer d'argent de poche. Par ailleurs, l'académie nous logeait et nous nourrissait ; je n'ai jamais rien dépensé. »

À nouveau, un silence galopa à leurs côtés. Il demeura là pour une poignée de minutes, puis la curiosité l'emporta enfin sur la patience de Kanpeki.

« Alors, me parleras-tu enfin de cette cérémonie d'intronisation ?

— Il n'y a rien à en dire, répliqua le guerrier après avoir haussé les épaules. Après quelques palabres rituelles, je me suis vu remettre une arme magique. Ensuite de quoi l'assistance a applaudi d'autres palabres et tout le monde s'en est allé.

— Une arme magique ? De quel type ? À quoi ressemble-t-elle ? A-t-elle un nom ?

— Un wakizashi⁸ démoniaque du nom de *Kelevvyr*. Il est doué de parole et manipule le feu.

— *Kele-comment ?*

— *Kelevvyr.* »

Kanpeki consacra l'essentiel des dix minutes qui suivirent à se répéter ce nom. Lorsqu'elle fut satisfaite, elle se mit en devoir d'extorquer à son compagnon de voyage autant de détails que possibles à propos de cette cérémonie qui éveillait tant sa curiosité.

Plus tard cette même journée, une agitation peu coutumière régnait dans la salle du trône impérial. Les Seigneurs Conseillers du Frak'sion s'étaient réunis sur l'insistance du souverain et quatre d'entre eux devisaient énergiquement des événements de la nuit.

Draun Ulcermi fuyait la rumeur et les spéculations. Il se tenait à l'écart en compagnie d'un Seigneur Conseiller du nom de Meryt Cheladar.

« Cet assaut mesquin et traître ne peut qu'être le fait des Sortilèges ! s'emportait le Conseiller Modetransz.

— Je suis d'accord ! l'appuya son épouse, l'une des deux seules femmes de l'assemblée. Certaines victimes ont affirmé que leurs assauts passaient au travers de l'ennemi ! »

8. Sabre japonais, variante courte de katana.

Tout autour de l'immense salle du trône, des alcôves exposaient des statues à l'effigie d'empereurs passés. Tous étaient munis de répliques des armes qu'ils avaient brandies de leur vivant et une plaque résumait leur vie, leurs hauts faits et leurs échecs. Draun et Meryt se tenaient devant le prédécesseur de leur suzerain actuel, le regard dirigé vers le faciès de pierre sans pour autant y prêter attention.

« Comment pensez-vous que réagira notre monarque à ces nouvelles ? lança le seigneur Cheladar.

— Plus sensément que nos confrères, je l'espère, » rétorqua le père de Luktyr.

Le débat des autres politiciens noya bientôt la suite de leur conversation sous un flot d'arguties énergiques.

« Vous m'accorderez, j'en suis certain, qu'il faut... »

Un son clair, dur et froid parcourut soudain les airs pour trancher proprement le fil de ces commérages damedeménagesques. Sheran Setnin, Empereur du Frak'sion, avait tapé le sol du fourreau de son épée d'apparat pour attirer l'attention.

Vêtu d'une armure d'argent éclatant, le souverain s'avança vers le trône. Les Conseillers s'écartèrent sur son passage. Sa cape rouge vif voletait au cours de sa marche vigoureuse vers le siège d'or massif. Il s'y laissa choir disgracieusement et appuya sa joue contre son poing. Cette vision eut tôt fait d'emplir Draun d'un sentiment de déception.

« Nous aurons bientôt un rapport détaillé sur la situation, gronda le souverain. Il est vain de caqueter ainsi. »

Draun soupira. *Les trésors de patience de l'Empereur sont aussi vastes que les réserves de vivres d'un cabanon après un mois de siège, dit la maxime populaire. En voilà une nouvelle preuve.*

Un silence lourd et contrit imposa sa présence à l'assemblée jusqu'à ce que de nouveaux pas se fissent ouïr. Un messenger fit son entrée en provenance directe du couloir. Il rejoignit diligemment son monarque pour lui souffler quelques mots à l'oreille.

Sans s'encombrer d'une parole, le chef suprême des guerriers balaya l'air de son bras. Il signifia ainsi à l'émissaire qu'il pouvait s'exprimer à voix haute.

« L'enquête qui a été menée sur les événements que connut-t-en⁹ cette sinistre nuit l'Académ-...

— Au fait, l'interrompit Sheran.

9. Ce courrier prononce scrupuleusement toutes les liaisons.

— Hm. Oui, ô Quintessence de la Guerre. Le méfait-t-est d'origine magique, sans le moindre doute. Les divers témoignages que nous recueillîmes-z-ainsi que l'absence de toute trace qu'eussent fatalement laissées-z-un dispositif mécanique d'infiltration ne laissent nulle place à d'autres-z-hypothè...

— Objectif plausible ?

— Très vraisemblablement la capture de Lutkyr Ulcermi, intronisé hier parmi l'élite de not-... »

Murmures compatissants et bougonnements offusqués s'élevèrent inopinément pour l'interrompre une fois de plus.

« Profil de la victime, exigea Sheran.

— Solitaire exacerbé. Il n'entretenait-t-aucune liaison connue, fût-elle amour, amitié ou simple confiance. Il ne parlait-t-à personne et avait-t-une réputation d'individu froid, distant-t-et impass-... »

Il s'était coupé de lui-même en songeant qu'il serait interrompu derechef ; ce fut toutefois un nouveau silence qui s'abattit avec force dans la salle.

« Déroulement de l'offensive, requit Sheran.

— Un nombre indéterminé d'assaillants qui seraient-t-apparus dans les quartiers de la victime avant de se frayer-r-un chemin à travers dortoirs, cuisines-z-et écuries en mettant les lieux-z-à sac. »

Pendant un court instant, l'Empereur parcourut ses conseillers du regard. Seul un nom fut prononcé :

« Egzyl ? demanda l'Empereur.

— Egzyl, » acquiescèrent les conseillers.

Et Egzyl surgit des ombres. Cheveux longs, noirs et raides. Regard perçant. Bure oranger. Plus petit ressortissant de l'empire du haut — ou du bas — de ses cinq pieds et sept pouces. Telle était la solution ultime du gouvernement Frak'sionnaire en cas de force majeure.

Tel était l'Assassin Impérial. Le genre d'individu que l'on eût introduit avec la fantaisie en sol mineur de J.S. Bach, fût-il plus grand. Un être secret dont nul ne savait l'âge, ni quand il avait pris ses fonctions. Nul ne se souvenait non plus qu'il eût un jour connu l'échec. Le petit homme baignait donc dans le mystère comme Crésus dans ses richesses ; pourtant nul n'aurait jamais songé à mettre en doute son efficacité ou sa loyauté.

Ce fut donc tout naturellement que Sheran Setnin, souverain de l'empire guerrier du Frak'sion, prononça les mots suivants :

« Je te quiers pour que tu retrouves la trace du guerrier Luktyr Ulcermi. Va, Egzyl, et ne me déçois. »

Quelques instants après le départ dudit Egzyl, l'un des plus jeunes Seigneurs Conseillers éleva la voix dans le silence :

« Point ? »

— Quoi, « Point » ? s'enquit le monarque sans prendre de pincettes.

— « Va, et ne me déçois **point**. » ? proposa le courtisan.

— C'est une vieille formulation, bougre de sot inculte. »

Au même moment mais en un endroit distinct, Kanpeki et Luktyr chevauchaient de concert, accompagnés de leur troisième monture. Notre jeune duo se préparait à traverser un vaste reg en comparaison duquel le Sahara n'est guère plus que la poussière qui traîne sous tes meubles, lecteur. Ce désert était, en son milieu, presque aussi large que le Sahara est long... et trois fois plus long. Fort heureusement, c'était dans la largeur que devait s'effectuer le périple de ces jeunes gens.

Pour l'heure, toutefois, tous deux étaient encore dans le Frak'sion et s'approchaient au galop de la frontière. Bientôt ils sortirent du dernier village avant la ligne imaginaire qui marquait le bord des territoires impériaux et se permirent alors de diminuer leur allure.

La Pôméenne mira son comparse un fugitif instant. Il croisa son regard¹⁰ et elle détourna le sien par réflexe. Si les yeux de Draun Ulcermi évoquaient le ciel clair du matin, ceux de son fils semblaient être un gouffre d'obscurité. Lorsqu'aucune lumière ne se reflétait sur leur surface, ils donnaient presque l'impression que Luktyr avait des orbites vides.

Et si les yeux du jeune homme étaient noirs, l'expression de son regard l'était encore davantage. Il était haineux et assassin, ce regard. Il semblait capable de mettre en déroute une meute de dragons en colère et Kanpeki avait envie de s'enfoncer sous terre lorsqu'il se posait sur elle ; il était l'expression même du mépris universel qu'éprouvait Luktyr Ulcermi à l'encontre de ses congénères du Frak'sion.

L'alchimiste était curieuse de connaître ce qu'il opinait des Pôméens mais n'osait lui en faire la demande. Elle s'interrogeait également sur la nature de l'événement qui avait pu générer ces sentiments en un individu si jeune. Et sur la raison qui l'avait poussée, elle, à lui offrir son assistance.

10. Du moins le crut-elle ; avec un œil monochrome, le doute demeure permis.

Trop de questions, jugea-t-elle. J'ai décidé de l'aider et les têtes pensantes de l'Ordre ont approuvé, voilà tout.

« N'éprouves-tu nul regret à quitter ainsi ta patrie et ta famille ? Tes amis, tes professeurs ? » s'enquit-elle.

Elle-même avait délaissé le monastère principal de la Nation de Pôm deux mois plus tôt et se languissait de la compagnie réconfortante de ses aînés. Ochlophobe et orpheline, elle avait peu d'amis ; néanmoins ceux-là lui manquaient cruellement.

« Je n'ai rien de tout cela, rétorqua Luktyr. Dans les jours qui viennent, le Frak'sion me nommera transfuge et mes géniteurs me renieront. »

« *Mes géniteurs* », répéta mentalement Kanpeki. « *Mes géniteurs* » plutôt que « *ma famille* » ou « *les miens* »... Le visage du combattant était aussi froid qu'à l'accoutumée. Là où ses yeux exprimaient toute l'exécration du monde, le reste de son faciès demeurait toujours inexpressif.

Elle était certaine qu'il pensait chacun de ces mots et elle le déplorait, bien qu'elle notât malgré tout qu'il n'avait aucunement répondu à sa question. *Non*, se corrigea-t-elle. *Il a répondu qu'il refusait d'en parler.*

Ce qui constituait la preuve que le garçon, aussi froid et insensible parût-il, **ressentait**. Mais quoi ? Nostalgie, tristesse ? Regret ? Doute ? *Se rend-il seulement compte qu'il étouffe ses émotions sous cette impassibilité qu'il affiche toujours ?*

« N'avais-tu aucune possession à laquelle tu tenais ? insista-t-elle encore. Un cadeau, un tableau, un jouet d'enfance ?

— J'ai mon arme. »

Lui apprendre à extérioriser ses émotions risque de prendre un peu de temps... Toutefois décida-t-elle de le tenter. Tous deux avaient souffert de solitude — c'était là ce qui les avait rapprochés — mais lui n'était victime d'aucune phobie sociale. Il s'était enfermé lui-même dans un cercle vicieux de rejet et d'isolement. *Avoir une amie à ses côtés l'aidera probablement sur le long terme*, raisonna-t-elle. *Premier objectif : le faire sourire.*

Et pour le faire sourire, raisonna-t-elle, il fallait lui faire oublier les circonstances qui l'avaient mené là, dans un désert hostile et fuyant une patrie qu'il abhorrait. Elle lui narra donc sa vie, depuis son enfance solitaire à sa formation au sein de l'ordre Pôméen. Elle lui parla de ses amis, de ses précepteurs et de sa foi. Elle l'entretint aussi des traditions de son peuple et de son histoire, et en particulier comment leur maîtrise de l'alchimie et de quelques méthodes de combat lui avait attiré l'hostilité du Frak'sion comme du Maht Rys. Et parlant d'alchimie, elle aborda naturellement le sujet du masque.

« Mon masque, par exemple, est constitué d'une pièce de tissu plus ou moins triangulaire qui couvre également mon cou, le haut de mon dos et ma poitrine... »

Attends-attends-attends, paniqua mentalement Kanpeki en s'interrompant brutalement. *Comment diable en suis-je arrivée à lui fournir pareils détails ? Dire que je passe pour une personne distante. J'en suis à comparer les formes de nos masques pour un individu que je connais à peine.* Elle observa Luktyr, songeant que cette maladresse aurait pu l'amuser, mais aucune esquisse de sourire ne s'était frayé de chemin sur son visage.

« C'est naturel, » fut tout ce qu'il daigna dire.

Elle se redressa sur sa selle.

« Que je sois celle de nous deux qui comble le silence car je suis la moins asociale ? répartit-elle. Peut-être mais... »

Premier objectif : le faire sourire.

« Mais si je poursuis sur cette piste, tu finiras par connaître le nombre de cheveux que j'ai sur le crâne.

— Ce serait un bien bel exploit que de les compter, » lui assura Luktyr.

De fait, la chevelure de Kanpeki était une véritable cascade noire qui, noués en queue de cheval, lui caressaient presque les chevilles. Sans qu'elle en sût la raison, le commentaire de son comparse la fit rougir ; elle apprécia pleinement le bénéfice de son masque pour occulter sa gêne.

« Parle-moi d'Egzyl, » proposa-t-elle comme ils descendaient de cheval pour profiter d'une oasis qui marquaient le début du désert véritable.

Le guerrier l'avait mise en garde contre l'Assassin Impérial deux ans plus tôt, pendant sa brève période de conscience tandis qu'elle le veillait. Un tueur supposément infaillible lancé à sa poursuite tandis qu'il tentait de rallier les territoires ennemis... Une fois de plus, elle se demanda pourquoi elle avait voulu lui offrir son aide. Pourtant, elle ne regrettait nullement sa décision : malgré son tempérament sévère, elle appréciait sa compagnie et il lui avait, pour un moment, donné un but : le faire sourire.

« Penses-tu vraiment pouvoir lui échapper ?

— Oui.

— Il n'a jamais connu l'échec, m'as-tu dit.

— En tant que tueur, certes, mais rien n'est dit quant à sa qualité de traqueur. De plus, il est fort peu probable qu'il trouve notre piste et détermine avec certitude que c'est la nôtre car la route que nous avons empruntée est très usitée. Il se peut même qu'il nous dépasse sans rien en savoir.

— Faire reposer ta vie sur ces éléments... »

La Pôméenne ignorait comment compléter sa pensée. Cela lui paraissait léger, imprudent. Inconscient, même.

« Ma vie est devenue une erreur à réparer pour le Frak'sion et l'a toujours été pour ceux d'en face. Je n'existe plus pour personne. »

Un silence déconfit s'empara de l'atmosphère. Kanpeki cherchait désespérément une réplique réconfortante, un déni convaincant, n'importe quoi. Hélas, elle ne se trouva capable que de penser un *Et moi, alors ?* qui lui paraissait trop piteux pour le formuler à voix haute.

« Qui plus, est, reprit son interlocuteur comme si de rien n'était, Egzyl est entouré de trop de mystère pour que je me fie à des bruits de rue et des opinions de comptoir dont on ignore les origines et les fondements.

— N'y a-t-il nulle archive ou rapport officiel qui puisse offrir l'un ou l'autre renseignement ?

— Rien. Ma propre mémoire faut¹¹ à me fournir des informations à son sujet. »

Cette dernière assertion surprit la jeune fille : la mémoire de Luktyr était si bonne qu'il donnait parfois l'impression de pouvoir se souvenir des détails de sa naissance. Eût-il affirmé que son premier cri était un fa dièse, Kanpeki l'eût cru.

« À quoi ressemble-t-il ? » voulut-elle savoir.

Pour toute réponse, le garçon la reluqua sans vergogne. Venant de tout autre, une prompte et vigoureuse mornifle se fût ensuivie.

« Hé, fais-toi plaisir, bougonna-t-elle. J'ai l'habitude, après tout.

— Avec raison, rétorqua-t-il. Egzyl fait trois pouces supplémentaires et ses cheveux sont mi-longs. »

Kanpeki rougit derechef avant de réaliser ce qu'il venait de dire.

« Ce sont là les seuls traits qui le distinguent de moi ? s'étonna-t-elle.

— À part les différences évidentes d'homme à femme et de Pôméen à Frak'sionnaire, oui. »

Luktyr et elle s'étaient entraînés au combat ensemble en diverses occasions et elle se trouvait à peine capable d'égaliser sa vitesse d'exécution. Un frisson lui parcourut l'échine tandis qu'elle tentait d'envisager la célérité d'un guerrier aussi petit et fin qu'Egzyl.

Elle remonta à cheval avec un malaise dans l'estomac.

11. Du verbe « faillir » : je faux, tu faux etc.

« Draun Ulcermi. »

Le dignitaire cessa sa marche à cet appel discret.

« Egzyl. »

Ils se firent face. Draun dirigea ses yeux monochromes vers ceux, impassibles, de l'Assassin Impérial.

« Je ne sais rien de mon fils, déclara-t-il de but en blanc.

— Vous savez qu'il est votre fils, observa le tueur. Pour le moment. »

Le Conseiller sourcilla imperceptiblement.

« Le croyez-vous déjà mort ? demanda-t-il précautionneusement.

— Je vous en prie, seigneur Ulcermi, fit Egzyl en invitant d'un geste son interlocuteur à marcher avec lui. Nous savons tous deux que vous allez très probablement renier votre fils, qu'il soit vivant ou non. Votre famille n'a jamais toléré la moindre faiblesse ; physique, intellectuelle ou morale.

— Vous songez donc que mon fils a fugué, » réalisa le politicien sans trahir la moindre émotion.

Il avait lui-même envisagé cette possibilité. Luktyr se vêtait de noir ; dans le contexte d'une nuit sans lune et face à un adversaire moins talentueux, une esquive adroite pouvait fort bien donner l'impression qu'une lame lui passait au travers. Les témoignages affirmaient également que le feu avait pris spontanément en divers endroits de la bâtisse. *Il existe autant de façons de démarrer un feu qu'il y a de dragons dans les fables*, songea Draun. Et la plupart des mystères de cette nuit pouvaient s'expliquer d'une façon analogue. La plupart.

« Qu'en est-il de ces pertes de conscience inexplicables au cours de la nuit ? voulut-il savoir. De nombreuses recrues se seraient endormies inopinément, s'affaissant tout à coup alors qu'elles s'étaient tenues debout l'instant précédent, supposément prêtes à en découdre avec l'envahisseur.

— Les Pôméens connaissent le secret de diverses concoctions dont les vapeurs produisent cet effet, sire Ulcermi.

— Les Pôméens ? »

Draun se tut un instant pour prendre la mesure de cette hypothèse. Le peuple des alchimistes n'était que fort peu représenté dans le Frak'sion : nombreux étaient ceux qui se méfiaient de leurs potions comme de la magie. Les rares d'entre eux qui voyaient leur chemin passer par l'empire guerrier évitaient les grandes villes par peur d'une réaction hostile ou violente. Nonobstant cela...

« J'ai aperçu une Pôméenne, hier, révéla le père de Luktyr. Elle se trouvait dans les ruelles qui font face au temple où a été conduite la cérémonie d'intronisation de Luktyr.

— Une Pôméenne dans les ruelles ? répéta Egzyl.

— C'est ce que j'ai dit, oui.

— Vous ouïr le confirmer m'emplit d'une joie incoercible.

— Êtes-vous venu échanger des sarcasmes ou glaner des informations, Assassin ?

— Ma foi, nul ne manie le sarcasme aussi adroitement que vous, seigneur Ulcermi. J'ai peine à croire que votre arme de prédilection soit autre.

— Alors partez à la recherche de mon fils disparu. Sa maîtrise du sarcasme surpasse de loin la mienne.

— Ah, voilà bien une information cruciale et motivante ! se réjouit l'agent de l'Empereur avant de s'arrêter. Nous voici parvenus devant l'ANGLE¹² : le reniement officiel de votre fils peut prendre place sur-le-champ si tel est votre souhait. Pour ma part, je me dois de vous laisser.

— Où comptez-vous aller ? Votre enquête est-elle déjà achevée ? Vous ne m'en ferez point accroire de la sorte, Egzyl.

— J'ignore le sort de votre fils, Conseiller. Néanmoins, nation de Pôm et domaine de la magie sont à l'est. Si je me hâte, peut-être trouverai-je des traces fraîches, qui sait ? »

Puis il s'en fut.

Il en sait bien davantage, songea Draun. Un traqueur de sa trempe sait qu'il vaut mieux poursuivre l'enquête et aboutir à une conclusion fiable plutôt que se lancer ainsi dans une direction vague.

Mais l'enquête d'Egzyl importait peu au géniteur de Luktyr, au contraire de ses raisons. Il ne pouvait imaginer pourquoi le tueur avait pris la peine de lui faire part de ses hypothèses. Le fait qu'il l'eût amené devant les quartiers de l'ANGLE semblait indiquer qu'il trouvait un intérêt au reniement de Luktyr mais Draun était incapable de concevoir la nature de ce gain.

Rien n'était certain, avec ce petit homme. Rien, sinon qu'il était périlleux de lui faire confiance. Il se détourna de l'ANGLE. Ces démarches pouvaient attendre. Pour l'heure, mieux valait évaluer l'impact qu'aurait la disparition de son fils sur la scène politique : en tant que figure prédominante du gouvernement, Draun avait des rivaux qui voudraient exploiter cet événement.

12. Agence Nationale des Généalogies et des Lignages Égarés. Plusieurs pétitions ont tenté de remplacer « Nationale » par « Impériale » ou de retirer « Lignage », en vain.

Lorsque, revenu chez lui, il convoqua son jeune frère pour lui apprendre que Luktyr manquait à l'appel, celui-là répondit simplement « Renie-le. » avant de siroter une coupe de vin.

L'aîné avait alors planté son regard bleu ciel dans celui, d'un marron quelconque, de son interlocuteur. Le visage de Morgrim était d'une banalité presque écoeurante. Avant qu'il n'obtînt cette cicatrice qui barrait son front, seuls ses yeux monochromes le distinguaient d'un Frak'sionnaire lambda.

« Et puis ? questionna Draun. Crois-tu que la disparition d'un génie, le plus jeune guerrier d'élite depuis quatre siècles, passera inaperçue simplement car j'aurai décrété qu'il m'est inconnu ?

— Effectivement, concéda le cadet. Quelle idée de donner naissance à un tel être, mon frère.

— Épargne-moi tes sarcasmes, nous en avons déjà bien assez de mon côté de la famille.

— Il a raison, fit l'épouse de Draun comme elle les rejoignait dans le salon du manoir. Est-il arrivé quelque chose ?

— Une attaque nocturne, lui annonça-t-il. Luktyr a disparu.

— Bah ! Bon débarras, » rétorqua-t-elle.

Morgrim étouffa une exclamation étonnée au moment où il prenait une nouvelle gorgée de vin. Ce faisant, il s'éclaboussa la figure à la manière d'un enfant qui rit avec la bouche pleine de yaourt.

« Ma foi, fit-il en s'épongeant le visage, s'il était odieux à en étouffer vos instincts maternels, madame, que ne l'avez vous déjà renié ?

— Est-ce bien important ? le réprimanda le Seigneur Conseiller. Cette erreur sera corrigée très prochainement. »

Il se pencha en avant pour se rapprocher de la table basse : sur la surface de cette dernière était gravée une vue aérienne de Klyd. Comme toujours lorsqu'il tendait le cou, la vieille cicatrice qui s'étendait depuis sa pommette gauche jusqu'au haut de sa nuque l'élança légèrement.

« Ma douce, veux-tu bien préparer un message à l'intention de notre sœur ? Voilà longtemps qu'Heurys n'a plus visité la capitale.

— Bien entendu, très cher. »

Le père de Luktyr la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle disparût à l'étage. En se retournant, il aperçut le sourire moqueur de son frère.

« Toujours effrayé par le papier ? ¹³

13. Draun Ulcermi est leucosélophobe (il souffre de l'angoisse de la page blanche), ce qui nous permet de déduire — si l'on en doutait — qu'il n'est point l'auteur de cet ouvrage.

— Le seigneur Modetransz voudra certainement exploiter cette nouvelle, estima le plus âgé des deux hommes en ignorant l'autre.

— Que pourrait-il bien ourdir pour te menacer ? Prétendre que tu as tout fomenté à fin de prendre le contrôle de l'empire au terme de manigances aussi obscures qu'extravagantes ? Tu fais trop de cas de cet événement.

— Et tu en fais trop peu de Syclett Modetransz. Sa nomination parmi les Seigneurs Conseillers à moins de quarante ans l'emplit de tant d'arrogance qu'il en devient suintant et boursoufflé. Encore un peu d'orgueil et il pourra découper son ego en petits cubes pour en revendre des morceaux aux plus humbles. L'homme est sot et aveugle.

— Sot, aveugle et sans élan pour son assaut.

— En es-tu donc si convaincu ? Il est fort probable qu'il prétende à un plan mis en branle par ma personne, ainsi que tu l'as mentionné. Aussi sot soit-ce, peut-être ira-t-il jusqu'à prétendre que j'ai vu en mon fils surdoué l'opportunité de l'infiltrer chez l'ennemi pour qu'il apprenne la magie. Ainsi, avec un héritier qui manipule les deux arts les plus destructeurs de ce monde...

— C'est grotesque, opina Morgrim.

— Et c'est bien cela qui convaincra la moitié des incrédules. Comment donc un être intelligent et cultivé pourrait-il émettre pareilles accusations, si elles n'étaient avérées ? Qu'important ses méthodes ; il voudra tenter quelque action en songeant que la grande famille Ulcermi a perdu son génie.

— Luktyr nous faisait donc de l'ombre, et l'aveuglement qui en découle sera la perte de tes ennemis, hm ? Tu comptes sur le tempérament houleux de notre sœur pour qu'elle provoque un peu les alliés de Modetransz pendant que tu joues les humbles indécis jusq-...

— Les colériques désemparés, corrigea l'intéressé en lissant sa moustache.

— C'est tout aussi bien. Les colériques désemparés, donc, jusqu'à ce que la fatuité du sire Syclett soit trop ample pour lui seul et que l'un de ses sbires te lance un duel. Est-ce bien cela ?

— Dans les grandes lignes. À l'avenir, évite de dévoiler pareil détail si tôt dans le récit, tu gâches le plaisir du lecteur.

— Comme tu dis. Nonobstant toutes ces plaisanteries, j'ignore toujours pourquoi tu souhaitais me voir, ô mon frère. Tu me sembles avoir la situation bien en main.

— Je connais ta patience et ta malice, Morgrim. J'ai besoin que tu étudies la situation politique actuelle. Les mariages récents, les mariages à venir, les alliances conclues, les relations tendues : tout ce qui pourra nous donner un avantage dans les conflits à venir. »

Le cadet adressa un sourire complice à son aîné.
« Tu sauras tout, mon frère. Tout. »

Le crépuscule s'abattait à l'horizon avec l'indolence de qui se sent cruellement lassé par la répétition sempiternelle de ses activités quotidiennes.

« Il faudrait organiser des tours de garde, évoqua Luktyr tandis qu'ils profitaient d'un modeste dîner à base de rations de guerre.

— Si près du Frak'sion ? Sûrement les bandits s'abstiennent d'opérer si près de la frontière, objecta la jeune fille.

— Certes. Pourtant, ceux qui ont effectivement subi une attaque ont très probablement pensé de même. »

Un silence court sur pattes passa très vite comme la Pôméenne prenait conscience de la justesse de ces propos. Elle ne put donc qu'acquiescer.

« Les nuits du désert sont froides, apprit-elle à son compagnon de voyage en préparant son lit. Nous devrions allumer un feu.

— Et poser des panneaux qui indiquent nos destination et trajectoire, contra le guerrier. Egzyl ne pourra plus suivre ce feu une fois le jour levé.

— Hm. Les nuits de la Rupture me paraissent soudain aussi chaleureuses qu'un jour d'été, » se ravisa-t-elle.

Une pause se fit dans la conversation. Le fugitif la mit à profit pour prendre place sur un rocher proche tandis que Kanpeki se pelotonnait dans ses couvertures.

Après un instant de réflexion, elle décida de lancer :

« Tu sais, faire preuve d'un peu de douceur lorsque l'on démontre à un tiers le défaut de sa pensée améliorerait assurément ta vie sociale. »

Luktyr ne manifesta en rien qu'il eût ouï cette suggestion. Sa compagne de voyage avait entreprit de trouver une position propice à l'assoupissement lorsqu'il répondit enfin :

« Je n'ai rien de doux. Prétendre le contraire sera probablement perçu comme signe de duplicité et de fourberie — à juste titre. »

La religieuse ne trouva rien à redire à cela et se mit donc en quête du sommeil. Ce noble objectif l'amena à opérer plusieurs altérations de sa posture jusqu'à ce qu'elle se satisfasse d'être sur son côté droit. Elle pouvait alors scruter Luktyr, assis sur son rocher.

Il avait tiré son sabre du fourreau sans qu'elle l'eût entendu et l'observait intensément. Elle crut tout d'abord qu'il l'aiguisait ou le graissait ; elle prit néanmoins conscience que son corps était aussi figé que son regard. Après qu'un long moment fut passé sans mouvement ni son autre que le gémississement du vent, il rengaina sa lame. Le geste fut vif et sec, comme s'il avait finalement refoulé une idée déplaisante.

Je me demande à quoi il pensait...

Puis elle s'endormit.

Le lendemain passa dans le calme que l'on peut attendre d'un désert aride et rocheux. Luktyr et Kanpeki n'échangèrent, ce jour-là, que peu de paroles.

Néanmoins, le silence n'avait en rien été contrit : malgré l'envie — presque le besoin — qu'éprouvait la jeune fille de mieux connaître son compagnon de voyage, elle n'avait aucun désir de le presser de questions. En outre, tous deux étaient des solitaires qui appréciaient le silence à sa juste valeur.

Elle considérait cette notion lorsqu'ils descendirent de leur montures pour monter le camp. *Engager une conversation nous est difficile*, songea-t-elle. *Moi, parce que j'ai peur de la mésinterprétation et de ses conséquences ; lui parce qu'il n'a jamais trouvé d'intérêt à parler à autrui. L'idée même de dialoguer ne lui effleure peut-être même plus l'esprit.*

« Depuis quand... » commença-t-elle sans réfléchir.

Trop tard.

« Depuis quand es-tu... hm... fermé vis-à-vis de tes pairs ? »

En voilà, une façon d'initier un dialogue sans être mal prise ! se gourmanda-t-elle. Que cherchais-je dans ces sacoches, déjà ?

« Depuis mon quinzième anniversaire, la renseigna Luktyr en s'arrangeant un lit sommaire.

— Qu'est-il arrivé ? »

Il haussa les épaules.

« J'ai changé. »

L'ignore-t-il ou bien refuse-t-il d'en parler ? Quoi qu'il en fût, il ne dirait probablement rien de plus.

« Comment peux-tu mettre une date précise, s'il n'y a eu aucun événement marquant ? tenta-t-elle malgré tout.

— J'étais déjà solitaire avant ce jour-là, expliqua-t-il en s'asseyant. Je devenais de plus en plus distant avec mes proches, jusqu'à cette fête d'anniversaire. Ce jour-là, tout m'a dégoûté. Les cadeaux hypocrites, les sourires niais, les compliments creux, la joie fausse... Chaque nouveau Frak'sionnaire que je croise renforce mon dégoût pour l'espèce entière. »

Premier objectif : le faire sourire, se souvint Kanpeki avec une grimace. Mais avec de tels sentiments...

Elle vint s'asseoir à ses côtés.

« Allons, il existe sûrement des Frak'sionnaires qui sortent de ce... de cet ordinaire ignominieux.

— Probablement. Mais il ont pris soin de se tenir à l'écart du cercle de mes connaissances. »

Ou bien tu les as effrayés, suggéra-t-elle mentalement.

« Et toi-même ? T'exècres-tu ? »

Au moment où elle prononçait ces mots, la Pôméenne se rendit compte de leur énormité. *Mais quelle sorte d'absurde sottise suis-je donc, pour poser pareille question ?* Devant le silence du garçon, elle réalisa qu'elle avait touché au but. Alors elle le revit tel qu'il était en la soirée précédente, assis sur une roche, observant silencieusement son sabre sans bouger et la lame si proche du poignet... *Il s'est mis sa patrie à dos, il est poursuivi par un assassin infaillible, se dirige vers un territoire où il sera abattu à vue s'ils découvrent d'où il vient... Est-ce... est-ce la mort qu'il recherche ? était-ce le suicide, qu'il contemplait hier soir ?*

La religieuse refusa de s'aventurer plus avant sur ces pistes de réflexion. Elle demanda donc plutôt :

« Et les Pôméens ? Nous ne sommes guère différents des Frak'sionnaires. Pourquoi tolères-tu ma présence à tes côtés ? Finirais-tu par nous haïr si tu passais une dizaine d'années parmi les miens ? »

Trop de questions, se morigéna-t-elle. Il va se renfermer si je le presse davantage. En constatant qu'un silence s'étirait lentement au-dessus des lits de camps, elle crut qu'il était déjà trop tard.

« Faux, déclara-t-il enfin. Certes, les deux nations vivent sur des territoires hostiles et pauvres en ressources vitales. Mais le Frak'sion est un empire qui domine ses voisins et s'impose sur la moitié du monde. L'élitisme y règne en maître et l'égoïsme s'est développé car chacun veut conserver jalousement le peu de choses qu'il a pu tirer des avarices de son environnement. En revanche, la nation de Pôm est rejetée par les deux plus grandes puissances de ce monde et ne peut donc compter que sur elle-même pour survivre dans des conditions tout aussi rigoureuses. Cette atmosphère a développé une unité au sein du peuple et un altruisme généralisé. »

Il tourna la tête pour la regarder dans les yeux et interrompit son mouvement après avoir parcouru la moitié seulement de l'angle nécessaire pour ce faire.

« Je l'ai constaté par moi-même voilà deux ans. Inutile de le nier pour l'amour du débat. »

Kanpeki aurait pu rétorquer qu'il avait perdu cette semaine de sa vie dans une inconscience quasi totale. Il n'avait donc point eu le loisir de constater quoi que ce fût ; néanmoins il avait raison et l'esprit de la jeune fille était occupé par un autre élément de la conversation.

Pourquoi a-t-il interrompu son mouvement ? curiosait-elle¹⁴. Il n'avait jamais exercé la moindre discrimination — positive ou négative — à l'égard de la morphologie Pôméenne et ne s'était jamais encombré d'une timidité qui lui eût fait détourner le regard au moment de croiser celui d'autrui.

A-t-il voulu m'épargner la gêne qu'induit son regard dans ses interlocuteurs ? Cette hypothèse parut sottre et saugrenue à la penseuse. Toutefois, c'était la seule qui lui venait présentement à l'esprit. Dans ces moment-là, son premier réflexe consistait à changer de sujet :

« Hé ! lança-t-elle avec une joie inopinée. *Kelevvyr* ne peut-il faire le guet à notre place ?

— *Kelevvyr* est une arme démoniaque, observa Luktyr. J'hésite à placer ma confiance dans une entité qui se sustente du chaos qu'elle sème. »

Kanpeki ne trouva rien à répondre à cette assertion.

« Cela posé, reprit l'autre, rien n'empêche de s'en enquérir. »

Et sur ces mots, il se releva et prit la direction de leurs montures. Quelques secondes passèrent en silence avant qu'il revînt muni d'un fourreau vert. Vert, de ce vert qu'on réserve pour figurer des nuages nauséabonds dans les dessins animés pour enfants.

Il réintégra l'emplacement qu'il avait quitté tantôt et récita les paroles d'invocations nécessaires — paroles que, par souci de bienséance, nous nous abstenons de retranscrire ici.

« Plutôt... euh... sordide, cette incantation, balbutia diplomatiquement Kanpeki.

— On ne saurait s'attendr...

— Et tu t'attendais à quoi, v'nant d'une arme démoniaque ? lança alors une voix grinçante qui rappelait une vieille chaîne de vélo. « Fais pousser de jolies fleurs dans les narines de mes ennemis » ? Luktyr ! Qui est cette svelte donzelle aux formes délicieuses mais à l'intellect d'un trottoir ?

— L'intellect d'un quoi ? fit l'intéressée, trop surprise pour s'offenser du discours de la lame.

14. Je dis ce que je veux.

— Laisse tomber, ç't'un anachronisme. C'est un truc fait pour qu'les gens marchent dessus dans la rue. On a chouré l'idée aux gus d'un monde tombé dans la plus totale déliquescence. 'savent même plus faire de magie. Leurs dirigeants sont tous des diables et des démons qu'arrêtent plus de se battre entre eux et zyzy voient qu'du feu ! Peu importe, ç'quoi le problème ? »

Kanpeki était suffoquée. Par l'attitude de l'arme, bien sûr, mais aussi et surtout par son apparence. On l'a dit, on le répète malgré tout : Luktyr a des allures d'ombres car tout son corps est recouvert de noir — à l'exception de ses doigts et ses avant-bras toujours nus. *Kelevvyr*, quant à lui, se constituait d'une lame dorée, une poignée bleue et une garde rouge. Sans compter le fourreau glauque. Toutes couleurs aussi pétantes que sa verve était grossière pour le plus vaste plaisir de notre grand¹⁵ ténébreux.

Luktyr renseigna l'acier magique à l'endroit de leur besoin du moment.

« Le guet ! s'insurgea le wakizashi. Tu prétends convoquer une entité des Abysses¹⁶ pour faire le guet ?

— Ma foi, voilà un bon résumé.

— Je m'insurge énergiquement contre cette absurdité ! Je suis capable de manipuler le feu, mais j'ai rien d'une torche !

— Oh, fit calmement Luktyr. Une arme rebelle. Il faudra que je m'en trouve une autre. Il est dit que les armes diaboliques sont bien plus loyales.

— Une arme diabolique ! s'étouffa l'outil démoniaque. T'es sérieux ? Bah ! T'as tout à y perdre ! »

Kelevvyr prit l'air aussi dubitatif qu'une lame dorée pouvait sensément espérer l'être. Son possesseur demeura impassible.

« Bon, bon, grommela la lame dorée. Congratulations, jeune homme, fit-il d'une voix d'annonceur de gare automatisé. Par ton audace si hardie, tu me convainquis à l'instant de... Oh, zut. C'est ok, mec. Je commence quand ?

— Quoi, comme ça ? s'effara Kanpeki.

— Ben quoi ? Tu t'attendais p'têt' à m'entendre parler d'une p'tain d'vengeance à sa mort, un châtement pour sa témérité ou un truc dans l'genre ? Ç'bon pour les diables, ça. Nous les démons, on vaut mieux qu'ça.

— Ah bon ?

— Y a just' un détail qui va point, ajouta *Kelevvyr*. J'ai rien d'une torche ni d'un détecteur. Donc quand bien même je voudrais faire le guet... »

15. Six pieds un pouce, soit 1,8542 mètres environ et donc petit à l'échelle Guerrière.

16. Les anges vivent dans le plan des Sept Cieux, les diables dans celui des Neuf Enfers et les démons dans celui des Sept Cent Douze Abysses Méphitiques et Vociférantes.

Silence.

« Ni torche, ni détecteur, fit Luktyr à l'adresse de Kanpeki. Mais il peut faire cuire la viande. »

Pendant ce temps, loin au sud-est de la Rupture, ce grand reg auquel les tribulations de nos deux jeunes héros les avaient menés, un vieil homme fauchait ses champs¹⁷.

Par « vieil homme », on entendait que l'individu arborait des rides si profondes qu'elles pénétraient probablement le cerveau. Son dos rappelait la forme d'une voûte d'église ; ses bras étaient aussi épais qu'un auriculaire, ses yeux enterrés jusques au fond de son crâne rachitique. Son outil de travail était une faux dont la seule lame semblait peser trois fois son poids. Nonobstant la rareté d'un tel spectacle, peu nombreux étaient ceux qui s'en ébaubissaient.

De fait, l'acier de l'ustensile luisait de ce vert odieux que l'on réserve à la représentation des effluves émis par le cadavre putrescent d'un démon infâme et qui colorait d'ailleurs le fourreau de *Kelevvgyir*. Un glauque peu ragoûtant, donc, mais qui prouvait l'objet magique. Quoi d'étonnant, donc, à ce qu'il fût trompeusement léger ?

Sauf que que cette faux ne l'était en rien, légère ; c'était le vieillard qui était truqué. Et malgré la distance considérable qui le séparait des remous de la cour du Frak'sion, il connaissait avec précision ce qui s'y était déroulé.

Il considéra la durée écoulée depuis le dernier conflit entre l'empire guerrier et le domaine de la magie, récapitula mentalement la situation politique de chaque nation, la mentalité des politiciens, les puissances militaires, les alliances en place, l'humeur des peuples et la conjoncture économique actuelle de la Chine.

Ses estimations le conduisirent à subodorer qu'une guerre était sur le point d'éclater. Il positionna donc sa faux sur sa frêle épaule d'aïeul valétudinaire et entreprit de marcher. Direction : le Maht Rys, domaine de la magie.

17. Le soleil du monde d'Édayriv se lève à l'ouest, ce qui explique que cet ancêtre travaille encore tandis que Luktyr et Kanpeki profitent de leur souper.

Nous voilà soudain projetés de quatre jours dans le futur de ce dont nous étions témoins dans les paragraphes précédents. Le crépuscule entreprenait de s'étendre nonchalamment sur les étendues arides du désert comme une mère qui eût couvert son enfant tremblotant de froid au cours d'une rude nuit d'hiver avec toute la douceur que lui inspire l'amour qu'elle porte à cette sienne progéniture et... non.

Le crépuscule s'étirait sur la vaste plaine desséchée et jonchée d'ossements guère plus humides tandis que Kanpeki prenait son tour de garde. Elle observait Luktyr somnoler.

La main du jeune guerrier reposait encore sur le bâton dont il avait fait usage au cours de leur dernière séance d'entraînement. Le combat au bâton — et plus particulièrement, la technique du bōjutsu¹⁸ — était presque exclusivement un art Pôméen : les guerriers préféraient très largement les armes tranchantes ou perforantes avec, pour exception, les fameux marteaux de guerre de la dixième division. Par opposition, les Pôméens pacifistes comp-taient essentiellement de légères armes contondantes dans leur arsenal ; la plupart préféraient d'ailleurs le combat à mains nues.

Soudain, la jeune fille tendit l'oreille : elle croyait avoir perçu un son étouffé. De nouveau, son ouïe — qu'elle avait fine — détecta un mouvement.

Lentement, pour ne point alerter le rôdeur, elle se tourna vers son compa-gnon pour l'éveiller. En vain, car celui-là ne dormait que d'une oreille et son audition était tout aussi acérée, sinon plus, que celle de sa comparse ; tout en restant allongé, il fit un signe discret à cette dernière pour lui signifier qu'il était prêt. Tout en faisant semblant de rien, elle fit le tour du camp pour tenter de repérer leurs adversaires ; malgré la nuit tombante, son œil perçant en dénombra quatre.

Qu'attendaient donc ces sots pour sonner l'hallali ?

Kanpeki revint près du feu mourant, s'assit à même le sol, retira le haut de son vêtement et s'en fit un oreiller. Le geste paraissait naturel ; son véritable but était toutefois d'optimiser sa liberté de mouvement au cours du combat à venir. Enfin elle s'allongea en plaçant ses bras sous sa tête : elle camouflait ainsi qu'elle invoquait son arme magique. De fait, elle et Luktyr ayant en commun d'être peu sociables, tous deux avaient travaillé d'arrache-pied pour perfectionner leurs arts. Chacun était devenu l'un des meilleurs et s'était vu récompenser par le don d'une telle arme. C'était là une tradition ancestrale datant d'une époque où les deux états ne faisaient qu'un.

18. Encore du japonais.

Celle de Kanpeki se présentait sous la forme de deux résilles recouvrant ses bras jusque là nus. Elle se demanda vaguement s'il était bien normal que celles-ci n'atteignissent ni les poignets ni les épaules. On lui avait affirmé que ces ornements vestimentaires — facétieusement nommés *Tigre* et *Bigre* par leur créateur — étaient bénis : en sus d'un renforcement surnaturel de ses bras, *Tigre* la rendait capable d'émettre une chaleur intense via sa main droite tandis que *Bigre* rendait au contraire glacial tout objet qu'elle touchait de la gauche. Elle songea qu'elle aurait dû pratiquer plus tôt et s'étonna que Luktyr, malgré son pragmatisme, ne le lui eût jamais suggéré.

Du moins avait-elle commencé à le songer lorsque les assassins en puissance se dressèrent pour donner l'assaut. Instantanément, Luktyr et elle se relevèrent et se mirent en garde.

Déjà l'un des hommes était sur elle, hurlant sa rage à la nuit et son défi à notre jeune sentinelle avant de charger féroce et fort bêtement : il fut cueilli d'un gracieux coup de pied sauté en pleine figure qui fit douloureusement prendre conscience à Kanpeki que l'effet de sa potion de Pieds de Pierre s'était dissipé¹⁹.

De son côté, Luktyr usa de son bâton comme d'un levier pour projeter une pierre dans les airs devant lui. Il poursuivit son mouvement pour frapper derechef le pauvre morceau de roche lorsqu'il fut parvenu au sommet de sa trajectoire. Ce geste — au demeurant superbe dans sa trompeuse simplicité — eut deux effets en plus de susciter l'admiration de notre alchimiste préférée qui l'avait aperçu du coin de l'œil : d'une part, le projectile improvisé percuta sa cible désemparée avec une force non négligeable qui l'envoya au tapis²⁰ ; d'autre part, le bâton qui avait servi à la projection de la pierre se brisa sous la force du choc.

L'instant suivant, les cinq — car ils avaient été sept et non quatre — assaillants encore debout étaient sur le camp. Luktyr ne s'encombra point d'une arme : après avoir esquivé quelques maladroits assauts, il s'empara d'un sabre adverse.

19. Les plus fervents disciples de la Sainte Éthique de Pôm vont pieds nus en toute circonstance car ils considèrent les protections podales comme des luxes superflus.

20. Avec une vitesse initiale de vingt mètres par seconde, une masse de huit cents grammes, un angle de lancer de vingt-huit degrés par rapport à l'horizontale et une distance parcourue de vingt-et-un pieds, le lecteur pourra lui-même mener le calcul de l'énergie cinétique de la pierre au cours du mouvement, de la force subie par la tête par ailleurs fort peu pensante de la victime et enchaîner sur la vitesse acquise par le crâne sus-cité suite à la collision.

Il para un nouvel assaut en maintenant cette arme subtilisée à la verticale, poignée vers le haut. Puis il la redressa afin d'écartier la lame ennemie et laisser ainsi à découvert le torse de l'agresseur, sur lequel apparut bien vite une longue plaie béante.

Kanpeki n'eut point le temps d'en observer davantage : ses deux opposants étaient sur elle. Elle s'était laissée dire que ses résilles eussent pu parer leurs offensives, néanmoins elle hésitait à en faire l'expérience. Comme l'avait fait son compagnon un peu plus tôt, elle esquiva dans un premier temps leur mouvements trop lents et trop imprécis. En reculant, elle avisa soudain le bâton dont elle avait usé la veille contre Luktyr. Prenant en compte ce paramètre nouveau et bienvenu, elle décala sa trajectoire autant que possible jusqu'au moment où, faisant encore un pas en arrière, elle posa le pied sur le bourdon. Elle le fit alors rouler sous son pied, lequel organe passa ensuite sous l'objet ainsi mis en mouvement avant d'être projeté dans les airs.

Les deux hommes ne firent plus long feu. Ces deux-là vaincus, elle fit volte-face pour voir son comparse nonchalamment assis sur la seule survivante du groupe ; il bloquait les deux poignets de la voleuse de son seul poing droit.

Mais avant qu'elle pût faire un commentaire, Kanpeki vit le sang. Le sang versé par la pierre percutant le crâne, le sang versé par la lame dont avait usé le guerrier. Elle le vit et le sentit.

Elle se détourna.

Elle dégobilla²¹.

Et découvrit dans le même temps qu'elle était hématophobe. *N'ai-je donc jamais été confronté à du sang jusqu'alors ?* La réponse s'avérait manifestement négative. L'enseignement médicinal dispensé par les Pôméens se focalisait sur la théorie des plantes médicinales et l'anatomie des races du monde. Cette formation s'appuyait sur des schémas, des croquis et des démonstrations sur sujets vivants — et survivants — et excluait fermement dissection et autres études de cadavres.

Nul sang, donc, ne s'était offert à la vue de Kanpeki avant cet instant fatal en lequel elle rendit son dernier souper.

Elle sentit soudain une main sur son dos et une autre sur son épaule qui l'encourageaient à se redresser. Relevant la tête, elle croisa le visage toujours impassible de Luktyr ; une part de son esprit remarqua toutefois qu'il faisait présentement preuve d'une grande douceur. Il souhaitait éviter de la brusquer et, malgré son malaise, la religieuse s'en rendit compte.

21. Elle retira son masque juste à temps.

Il la raccompagna vers le feu de camp. Pendant ce trajet pourtant court, Kanpeki ne parvint plus à tourner son regard vers le carnage. Elle tenta même de s'y forcer, en vain.

Une guerre s'annonce, songea-t-elle amèrement, et me voilà non seulement ochlophobe mais aussi hématophobe. Voilà qui semble parfaitement adéquat... Puis elle remarqua que la captive de Luktyr était ligotée et se débattait fougusement contre ses liens.

« Pourquoi la gardes-tu en vie ? s'enquit-elle d'une voix peu assurée.

— Je compte me servir d'elle, » expliqua-t-il simplement avant de faire asseoir la nonne traumatisée.

Elle avait de nombreuses questions à poser sur cette affirmation : que signifiait-il par « se servir d'elle » ? Elle sentit vaguement poindre une once de sottise jalouse avant de réaliser qu'il planifiait de faire d'elle un guide, et peut-être un contact avec les bandits pour s'infiltrer chez l'ennemi.

Mais ne serait-ce encore plus dangereux que pénétrer franchement dans le domaine de la magie ? les hors-la-loi n'allaient-ils point requérir quelque paiement rédhibitoire ou servitude en échange de leur aide ? pourrait-on faire confiance aux indications de cette femme ?

Elle ne parvenait plus à penser. La brume qui avait envahi son esprit suite à son choc phobique entravait désormais la progression de son raisonnement et elle se sentait physiquement très affaiblie.

Luktyr la força à s'allonger. Elle s'endormit bientôt et ne s'éveilla qu'au matin, pour se rendre compte qu'il avait veillé toute la nuit. Le guerrier fit taire ses protestations d'un geste de la main.

Lorsqu'elle voulut l'interroger sur la manière de laquelle ils prendraient contact avec les bandits, il se contenta de ces quelques termes :

« Avec autant de prudence que possible. »

Alors, après avoir achevé leur repas matinal et lorsque Kanpeki se sentit à nouveau prête à chevaucher, ils reprirent leur route en suivant les indications de leur guide improvisée et réticente.

Ils étaient suivis par un hérisson.